



A l'écoute du texte

Victoire sur les forces du mal

Luc 10.17-20

JE M'APPROCHE

Notre texte se trouve dans le contexte de la mission des soixante-douze disciples, choisis en plus des douze. Avant de les envoyer, Jésus leur donne quelques consignes très simples. (Je vous encourage à relire tout le chapitre 10 pour avoir une idée de l'ensemble.)

La mission est apparemment un succès puisque les soixante-douze reviennent dans la joie. Jésus loue le Père en redisant autrement le fondement de toute mission (v.21,22) : Ceux qui reviennent, heureux d'avoir participé à la mission, ont en effet **conscience de leur petitesse et de leur dépendance** à l'égard de leur Père céleste.

J'OBSERVE

- ◆ Relevez les conseils de Jésus aux 72 avant leur envoi. Y trouvez-vous une consigne particulière pour chasser des démons ?
- ◆ Comment se manifeste le Mal dans les versets 17 à 20 ?
- ◆ Comment « s'acquiert » la faculté de chasser les démons selon le verset 19 ?
- ◆ En quoi consiste la victoire sur les forces du Mal dans tout le chapitre 10 ?

JE COMPRENDS

La mission des soixante-douze manifeste ouvertement la victoire sur les forces du Mal. Ils reviennent à Jésus en témoignant joyeusement que même les démons leur sont soumis en son nom (10,17). Cette victoire peut nous laisser rêveurs d'autant plus qu'elle n'est pas évidente, ni à l'époque, ni aujourd'hui. Rappelons-nous du récit d'un enfant possédé, contextuellement proche (Lc 9,37-43), que les douze ne peuvent chasser, empêchés peut-être par des désirs de grandeur (9,46-48), alors qu'après l'envoi des 72, Jésus loue leur qualité de se savoir petits (10,21). Relevons aussi le détail que les douze ne peuvent chasser les démons alors que les 72 en sont « capables ». Vaincre les forces du mal n'est donc pas une question de spécialistes « exorcistes », mais peut être **accompli par « les membres laïcs », complètement anonymes**, représentés par les 72, à condition de correspondre au profil du missionnaire décrit par Jésus au départ (voir « je m'approche »).

Il est **curieux** de constater que dans les consignes d'envoi, Jésus ne parle pas du tout de la possibilité de se trouver face à face avec des démons. L'accent est plutôt mis sur la préparation de l'envoyé, la conscience des défis à rencontrer, l'attitude à adopter vis-à-vis des gens à rencontrer et le message à prêcher. De l'autre côté, dans le rapport que les 72 font à Jésus, il est surtout question de la victoire sur les forces du Mal, et Jésus l'interprète comme une victoire sur Satan lui-même. *Peut-être avons-nous besoin, suite à la lecture de ce texte, de réviser notre compréhension des manifestations et de la victoire du Mal.*

Dès le début, il est clair que le missionnaire ne part pas en vacances, mais qu'il est envoyé comme un agneau au milieu des loups (v.3), c'est-à-dire en **territoire ennemi**. Ensuite, toute prédication est une **occasion de jugement** (*krisis* au sens de séparation, moment où l'on tranche comme par exemple dans un « moment critique ») puisque la personne qui entend parler de Dieu a à se positionner, doit choisir (v.8-10 « on vous accueillera ou on ne vous accueillera pas »). Jésus souligne encore cette idée de jugement par l'exemple des villes galiléennes (v.12-15) qui ne se sont pas converties et qui auront à payer les conséquences de leur choix lors du jugement dernier. En plus du résultat de ce choix, il y a également d'autres manifestations positives de la victoire sur le Mal : Les disciples sont appelés à contribuer à la **guérison** des malades en leur prêchant l'arrivée du Règne de Dieu dans leur vie. Quand nous expérimentons la présence de Dieu, notre vie se trouve transformée, vivifiée, purifiée.

Question brise-glace :

Quelle serait votre première pensée à l'idée de marcher sur des serpents ou scorpions ?

Quant au fait de soumettre les démons au nom de Jésus, même si on peut apprendre beaucoup de choses à ce sujet, ce n'est pas une faculté qui s'acquiert lors des études de théologie ou dans un séminaire d'Apocalypse. C'est avant tout un don, et plus précisément le **don d'une autorité reçue** (« Je vous ai donné l'autorité de fouler ... »). Le contexte des versets 17 à 19 peut probablement nous aider à mieux comprendre ce que c'est que « soumettre les démons en ton nom » (soumettre ne signifie pas forcément chasser !). Jésus le compare au **pouvoir d'affronter** (fouler aux pieds, marcher dessus, soumettre) **toutes sortes de manifestations du Mal** (serpents et scorpions au sens propre comme au sens figuré, toute la puissance de l'ennemi) sans en être affecté, atteint, détruit. Cela n'est possible qu'au nom de Jésus. Quand les disciples de Jésus vivent en étant conscients de leur petitesse et vont au-devant de leurs prochains en proclamant l'évangile avec cet état d'esprit, alors Jésus « voit Satan tomber du ciel » (v.18), non seulement à l'époque des 72, mais en tout temps. Pourtant, le plus important n'est pas de pouvoir résister au mal, mais d'« être inscrit dans les cieux », d'être relié à notre Père céleste, de savoir où est notre vraie patrie.

J'ADHERE

- ◆ Dans quels domaines de ma vie suis-je tenté de compter davantage sur mes compétences (ou mes moyens) que sur la puissance de Dieu ?
- ◆ Suite à la lecture de ce texte, qu'ai-je appris sur la manière dont je puis « soumettre les démons au nom de Jésus » ?
- ◆ Suis-je enclin à vouloir dominer la situation en général ? Comment puis-je apprendre, dans ma famille ou mon Eglise, à être davantage conscient de ma petitesse, à lâcher (un peu) prise et à mieux collaborer avec l'Esprit Saint et les autres ? Par quoi pourrais-je commencer ?

JE REFLECHIS

« Célébrer notre incompetence ne signifie pas renoncer à nous former et refuser d'apprendre tout ce qu'il est possible de savoir sur l'esprit, l'âme et le corps de l'homme et de la femme, et sur les lois qui régissent notre santé et notre épanouissement. Plus nous acquérons une véritable connaissance des profonds conflits intérieurs (spirituels, psychologiques, physiques) qui affectent la personne humaine et plus nous sommes convaincus que l'œuvre de Dieu est suffisante pour résoudre ces conflits, plus nous devenons alors de meilleurs conseillers et des intercesseurs efficaces. Nos prières sont plus spécifiques, nos conseils plus pertinents pour ouvrir les yeux de l'aidé à la nature de ses difficultés. Mais nous ne pourrons jamais substituer nos connaissances et nos « talents » de conseillers à cette simplicité qui consiste à mettre notre cœur à l'écoute de Dieu. C'est dans cet exercice de prière d'écoute que nous découvrons la pensée de Dieu concernant les gens que nous aidons, et nous pouvons alors prononcer la prière de foi qui commencera à libérer ces personnes de leurs infirmités et de leur servitude. »

Leanne Payne, *Vivre la présence de Dieu*, éditions Raphaël, 2000, p. 26.